

LE FILLEUL DE LA MORT

G. Maugard - Contes des Pyrénées - Ed Érasme - p 116

Il y avait une fois un homme et une femme si pauvres, si pauvres que personne ne voulait les fréquenter. On aime bien avoir comme amis des gens riches, et puis, à l'occasion un bon repas n'est pas non plus à dédaigner. Mais fréquenter des gens pauvres est une source de désagréments de toutes sortes.

Or cet homme et cette femme eurent un fils et grande fut leur joie. Pour baptiser le bébé, il fallut faire choix d'une marraine mais toutes leurs connaissances se refusaient. Finalement l'homme dit à sa femme :

- Après tout, nous n'avons que faire des cousines et des voisines. Il faut donner comme marraine à notre enfant une personne très puissante qui le protégera dans la vie. Ainsi notre fils deviendra riche et cela nous vengera du mépris que nous rencontrons partout - autour de nous.

- Tu pourrais avoir raison, répondit la mère, mais crois-tu pouvoir trouver cette personne?

- C'est facile, j'ai pensé à la Mort. Y a-t-il un être plus puissant qu'elle : papes, rois, empereurs ne peuvent rien contre sa volonté. J'ai tourné et retourné cette idée dans ma tête et je me suis dit que probablement personne n'avait osé la choisir pour marraine. Elle sera flattée de notre offre et elle acceptera.

La Mort, qui rôde partout, voit tout et entend tout, entendit la proposition du pauvre homme. Elle accepta volontiers d'être la marraine de leur fils.

L'enfant grandit. Quand il fut en âge de choisir un métier il demanda conseil à sa marraine, qui lui dit :

- Fais-toi médecin, et ne crains rien: tu ne te tromperas jamais. Lorsque tu entreras dans la chambre d'un malade, je serai toujours là, mais personne ne me verra sauf toi. Lorsque je me placerai au pied du lit, tu pourras certifier la guérison, tu ordonneras les remèdes qui te viendront à l'esprit, ils n'auront pas d'importance et le malade guérira puisque telle sera ma volonté. Si, au contraire, je suis à la tête du lit, tu diras à la famille qu'il n'y a pas de remède et que la guérison est impossible. Ils auront beau appeler d'autres médecins, tu auras toujours raison.

En peu de temps la réputation du nouveau médecin fut solidement établie dans le pays. Il se rappelait que ses parents avaient connu la gêne, il soignait donc les pauvres avec des remèdes peu coûteux et agissant promptement et il espaçait ses visites. Il se rattrapait sur les gens riches. Il réalisa une petite fortune et ses parents partageaient son bonheur.

Brutalement, au début du mois d'août, sa mère tomba malade. En entrant dans la chambre, que vit-il? La Mort à la tête du lit! Que faire?

Comme il faisait très chaud, il suait à grosses gouttes et avait grande soif. Il dit à la Mort :

- Allons nous rafraîchir à la cave.

La Mort ne se le fit pas dire deux fois.

En bas, le médecin s'approcha d'un tonneau, ouvrit le robinet, le vin ne coulait pas. Il enleva le fausset. Rien.

- C'est bizarre, dit-il. Toi qui peux te glisser partout, passe par le trou du fausset et vois s'il y a encore du vin.

Sitôt dit, sitôt fait, la Mort entra dans le fût. Le médecin ferma le robinet et remit en place le fausset. La Mort était donc prisonnière. Elle supplia son filleul de lui rendre la liberté, mais ce dernier s'en garda bien.

Quelle révolution dans le monde! Il y avait bien des malades mais aucun ne mourait; il y avait des accidents, aucun n'était mortel. Il y avait bien des guerres, mais seulement des blessés. On n'y comprenait plus rien. Le médecin, d'ailleurs, était bien puni, car on ne l'appelait plus au chevet des malades. Tous ses confrères cherchaient un autre métier. Lui seul était heureux quand même car il avait sauvé la vie de sa mère, mais il ne pouvait confier son secret à personne.

Vinrent le mois de septembre et la saison des vendanges ; le père voulut vérifier l'état de la futaille. Il enlevait les faussets et mettait le nez aux trous des tonneaux afin de savoir si l'intérieur ne sentait pas le moisi.

Hélas! ne voilà-t-il pas que d'un certain fût, au moment où il enlevait le fausset, il sortit un souffle si violent que le pauvre homme faillit être renversé! C'était la Mort qui, libérée de sa prison, volait reprendre sa triste besogne.

La leçon lui a servi, elle n'a plus eu de filleul médecin.

Voilà pourquoi tous les médecins, même les plus savants, se trompent.

La Mort, depuis lors, parcourt la Terre, elle essaye, aidée beaucoup trop souvent par les hommes, de rattraper ce temps perdu.

Recueilli en 1925 par M. Urbain Gibert, de la bouche de M. Denarnaud, 50 ans, de Monferrand (Corbières audoises).